

# **Mgr Dupanloup et le *Syllabus* : un chef-d'œuvre d'éloquent escamotage**

D'après Roger Aubert, historien réputé, dans *Le pontificat de Pie IX* (Bloud et Gay, 1952, p. 257), Pie IX aurait déclaré de la brochure de Mgr Dupanloup consacrée au *Syllabus* : « Il a expliqué et fait comprendre l'encyclique comme il faut qu'on la comprenne ». Pourtant, l'évêque d'Orléans était le chef des catholiques libéraux, condamnés précisément par le *Syllabus*. Comment comprendre cette apparente contradiction ?

## **Une explosion atomique**

Le 8 décembre 1864, le pape Pie IX adressait au monde catholique l'encyclique *Quanta cura*, suivie de la liste de quatre-vingts propositions condamnées, liste habituellement désignée sous son nom latin de *Syllabus*. Ce fut, il faut bien le dire, et sans que le Siècle apostolique ait suffisamment anticipé une telle réaction, une véritable explosion nucléaire à travers le monde. Seule, peut-être, la réception cataclysmique d'*Humanæ vitæ* en 1968 est susceptible de nous donner une faible idée du retentissement invraisemblable de ces deux documents dont le second, le *Syllabus*, est même entré dans le vocabulaire commun.

Les gouvernements, les journaux, les écrivains, les ecclésiastiques, la rue elle-même prenaient fait et cause pour ou contre le *Syllabus*. L'opinion publique était bouleversée.

## La brochure de Mgr Dupanloup

Au milieu de ce tumulte, le 26 janvier 1865, Mgr Félix Dupanloup, évêque d'Orléans et membre de l'Académie française, fit paraître une brochure intitulée *La Convention du 15 septembre et l'Encyclique du 8 décembre*. Elle analysait deux événements récents : d'une part, la Convention conclue le 15 septembre 1864 entre Napoléon III et le roi Victor-Emmanuel de Savoie, convention gravement préjudiciable aux intérêts de l'État pontifical ; d'autre part, l'encyclique *Quanta cura* et le *Syllabus* du 8 décembre 1864.

Cette brochure eut un retentissement immense. La première édition disparut en deux heures, et il s'en vendit 100 000 exemplaires en trois semaines. Cette brochure obtint l'approbation de plus de 600 évêques, et Pie IX lui-même adressa à l'auteur le 4 février 1865 un bref d'éloges. De là est venue une sorte de « certitude » historique, dont témoigne par exemple le livre de Paul Christophe et Roland Minnerath, *Le Syllabus de Pie IX* (Cerf, 2000, pp. 31 et 76), selon laquelle Mgr Dupanloup aurait été le meilleur défenseur du *Syllabus*.

## Un légende dorée ?

Nous venons de voir ce qu'on pourrait appeler la « légende dorée » de Mgr Dupanloup, répandue avec dévotion par ses amis, et devenue comme une « vérité historique » par les soins de son biographe officiel, l'abbé François Lagrange, auteur d'une *Vie de Mgr Dupanloup*.

Cependant, cette image d'Épinal ne laisse pas de troubler. L'Histoire, en effet, nous enseigne deux points qui se concilient difficilement avec le beau récit précédent. Elle nous apprend que l'évêque d'Orléans était le chef du groupe des catholiques libéraux réunis autour de la revue *Le Correspondant* ; elle nous manifeste clairement que l'un des buts de Pie IX dans le *Syllabus* était de frapper le catholicisme libéral. Partant, il serait étrange que Mgr Dupanloup soit réellement le meilleur interprète du *Syllabus*.

## Le désarroi des catholiques libéraux

En réalité, le *Syllabus* fut pour les catholiques libéraux un véritable coup de massue. Montalembert, Cochin et Albert de Broglie voulaient quitter *Le Correspondant*. Ce furent Falloux, Foisset et de Meaux qui les retinrent *in extremis*.

Finalement, juste avant Noël 1864, les rédacteurs du *Correspondant* se réunirent chez Mgr Dupanloup pour arrêter une ligne de conduite. Le soir de Noël, l'évêque d'Orléans déclara : « J'entre en retraite ce soir ». Il en sortit au bout de huit jours, ayant rédigé la fameuse brochure.

Comment Mgr Dupanloup, esprit fertile en ressources, avait-il trouvé le moyen d'exprimer son adhésion à l'encyclique du pape, tout en sauvant la cause catholique libérale ? La difficulté n'était pas mince.

L'abbé Rouquette, un dévot de Mgr Dupanloup, exprime cette difficulté : la brochure fut un « vrai tour de force et d'habileté parlementaire. Car le fait nu était celui-ci : le *Syllabus* était en partie contre l'évêque d'Orléans, et il fallait l'évêque d'Orléans pour l'interpréter, le défendre, le faire passer sans révolution dans l'opinion publique » (abbé Ulysse Maynard, *Mgr Dupanloup et M. Lagrange son historien*, Société générale de librairie catholique, 1884, p. 139).

## Une habile stratégie

Le premier axe de la brochure est là : le *Syllabus*, étant « inopportun », ne peut que provoquer le trouble, il convient donc d'intervenir pour désamorcer la bombe. « Comme un général qui, sur le champ de bataille, répare les fautes de son souverain, écrit Anatole Leroy-Beaulieu dans *Les catholiques libéraux* (Plon et Nourrit, 1885), Mgr Dupanloup, dégageant l'Église de ses enfants perdus et abandonnant les téméraires lancés en avant au milieu de l'ennemi, couvrit une retraite devenue nécessaire ».

Ce dernier membre de phrase nous donne le deuxième axe de la brochure : il était absolument nécessaire pour les catholiques libéraux d'opérer une retraite tactique, de façon à ne pas être englobés dans une condamnation officielle.

En même temps, Mgr Dupanloup comprenait qu'une brochure exclusivement défensive sonnerait comme un aveu de défaite. Il fallait donc un texte offensif, où l'on pourrait proclamer son attachement au Siège de Rome, de façon à se concilier l'opinion publique catholique.

L'évêque d'Orléans eut une idée simple, mais parfaitement efficace. Les années précédentes, il s'était placé parmi les défenseurs du pouvoir temporel des papes. Or l'encyclique *Quanta cura* condamnait la fameuse Convention du 15 septembre. L'évêque d'Orléans débuta donc sa brochure par une vigoureuse offensive contre les adversaires de la papauté, façon de mettre de son côté les catholiques et le Saint-Siège.

Comme l'écrit encore Leroy-Beaulieu : « Avec un singulier coup d'œil stratégique, il joignit la question romaine à l'encyclique, prenant l'offensive contre la Convention de septembre, gardant la défensive sur l'encyclique et le *Syllabus* ».

## **Défendre le *Syllabus* sans l'approuver**

Dans sa deuxième partie, Mgr Dupanloup était effectivement sur la défensive. Cependant, en bon tacticien, il savait que le meilleur moyen de défense est l'attaque. Il avait trouvé un efficace terrain de combat en première partie : il lui fallait trouver, même sur le terrain plus difficile du *Syllabus*, un angle d'attaque.

Son esprit imaginaire en trouva même deux. Tout d'abord, les ennemis de l'Église s'étaient ingéniés à tirer les conséquences les plus absurdes des affirmations du *Syllabus*. Par un brillant exercice de logique formelle, il démontra que le *Syllabus* ne disait absolument pas ce que les méchants voulaient lui faire dire.

Ce premier moyen, toutefois, n'était pas suffisant. Il fallait impérativement que, même de façon brève, le prélat aborda le contenu positif du *Syllabus*. Il trouva le biais en affirmant que les

enseignements du *Syllabus* appartenaient au domaine de la thèse (c'est-à-dire, d'après la vulgate catholique libérale, au domaine des principes vrais mais plus ou moins inapplicables), mais n'empêchaient nullement l'existence de l'hypothèse (c'est-à-dire la vie concrète des catholiques au milieu de la société).

La distinction thèse/hypothèse n'était pas tout à fait nouvelle. Mais c'est la brochure de Mgr Dupanloup qui fit sa fortune. Les beaux esprits parisiens ne se privèrent pas de brocarder l'utilisation assez extensive de cette notion par l'évêque d'Orléans. Faisant allusion à la brillante vie mondaine du nonce de l'époque, Mgr Flavio Chigi, ils disaient en riant : « La thèse, c'est de brûler les Juifs ; l'hypothèse, de dîner chez M. de Rothschild » (abbé Jean-Robert Armogathe, *Quanta cura et Syllabus*, Pauvert, 1967, p. 13).

## Les adhésions épiscopales

Dès la publication de la brochure, Mgr Dupanloup mena une véritable campagne auprès des évêques, afin d'obtenir d'eux une adhésion officielle. Manœuvre habile : la brochure défendait le pouvoir temporel des papes, auquel la majorité de l'épiscopat était attachée ; elle réfutait les interprétations erronées de la presse, auxquelles les évêques étaient confrontés ; enfin et surtout, adhérer à la brochure dispensait les évêques approbateurs de faire eux-mêmes un travail similaire.

Étant donné le retentissement dans l'opinion publique du *Syllabus*, il n'est pas absolument étonnant que Mgr Dupanloup ait obtenu environ six cents adhésions, chiffre néanmoins très important. Toutefois, contrairement à ses habitudes, l'évêque d'Orléans s'abstint de publier ces adhésions, ce qui prouve qu'au moins certaines le gênaient. Si la plupart étaient sans doute de simples accusés de réception, il ne devait pas en manquer qui émettaient quelques réserves embarrassantes. Mgr Dupanloup préféra donc faire sonner le chiffre des six cents, sans autres détails.

## Le bref du pape

Ce que souhaitait surtout l'évêque d'Orléans, c'était une approbation du pape lui-même. Pie IX ne pouvait pas ne pas louer cet évêque qui défendait le pouvoir pontifical. Il ne pouvait non plus désavouer celui qui, même avec une intention un peu trouble, venait à la rescousse du *Syllabus* au milieu d'une tempête médiatique. Il lui adressa donc un bref d'éloges le 4 février 1865. Mais il le fit avec un certain humour, qui lui permit de mettre doucement et fermement les choses au point.

Il remerciait l'auteur de lui avoir envoyé son écrit, « dans lequel vous avez embrassé si heureusement et si utilement des sujets très disparates ». C'était lui signifier discrètement que Rome n'était pas dupe de la manœuvre consistant à emballer son peu d'enthousiasme pour le *Syllabus* dans sa défense de l'État pontifical.

Après l'avoir félicité d'avoir diffusé l'encyclique *Quanta cura* auprès de son clergé, d'avoir combattu les interprétations absurdes de la presse antireligieuse, et surtout d'avoir exalté les droits du souverain pontife sur ses États, le bienheureux Pie IX tirait une conclusion malicieuse : « Nous tenons pour certain que, eu égard au zèle avec lequel vous avez coutume de défendre la cause de la religion et de la vérité, vous transmettez à votre peuple avec d'autant plus de soin (*accuratius*) le sens propre de notre lettre, que vous avez stigmatisé avec plus de véhémence les interprétations calomnieuses dont elle a été l'objet ».

Cette clause n'était pas exclusivement de style. Lors d'une polémique sur ce fameux bref, un prélat qui approchait de très près le pape écrivit à Mgr Dupanloup : « Au sujet des éloges et des reproches que Votre Grandeur a reçus pour ses écrits de la part du pape, et en particulier pour l'écrit sur la Convention de septembre, vous avez dû remarquer le mot *accuratius*, pour vous dire que vous deviez enseigner la doctrine avec plus de soin. Ce mot est un comparatif, lequel est exclusif du positif *accurate*, et signifie que vous n'aviez pas enseigné la doctrine avec assez de soin. Si le bref de Sa Sainteté (...) ne porte que ce mot pour vous blâmer, alors qu'il en porte plusieurs pour vous louer, c'est qu'on

a pensé que ce seul mot suffisait pour un homme intelligent » (Maynard, op. cit., pp. 348-349).

## Le jugement des connaisseurs

Ainsi, là où la vulgate « orléanaise » tendait à nous faire croire que Mgr Dupanloup avait été le meilleur commentateur du *Syllabus*, approuvé comme tel par l'épiscopat et le pape, l'enquête historique nous révèle que l'évêque d'Orléans a écrit sa brochure essentiellement pour sauver le catholicisme libéral ; que les approbations épiscopales ont beaucoup moins de portée qu'on a voulu le dire ; enfin, que l'éloge du pape est mêlé d'une discrète, mais réelle leçon. En vérité, l'évêque d'Orléans est fort loin d'être le meilleur interprète du *Syllabus*, et les connaisseurs ne s'y sont pas trompés.

Comme le disait Louis Veuillot avec sa verve habituelle, au nom des antilibéraux : cette brochure « vint sur le *Syllabus* avec un air de réflecteur, et au fond des prétentions d'éteignoir » (Maynard, op. cit., p. 140).

Au nom des libéraux politiques (non catholiques), Eugène Forcade écrivait, le 31 janvier 1865 : « M. Dupanloup ne se plaindra point si son commentaire de l'encyclique pontificale a été considéré par une grande portion du public comme un désaveu ironique des doctrines politiques exposées par le pape » (Armogathe, op. cit., pp. 142-143).

Mais c'est Montalembert, porte-parole des catholiques libéraux et l'un des amis de Mgr Dupanloup, qui a le mieux caractérisé cette fameuse brochure prétendument en défense du *Syllabus* : « L'évêque a fait un véritable tour de force, ni plus ni moins, la brochure est un chef-d'œuvre d'éloquent escamotage » (Maynard, op. cit., p. 139).